

**Jean-Dominique Durand**

## **Hommage à Gérard Collomb**

Gérard Collomb fut un maire immense, qui a transformé la ville de Lyon, dont il restera pour longtemps Le Maire par excellence. Je ne veux pas évoquer l'ensemble de sa politique municipale et métropolitaine, qui a permis de faire de Lyon une ville toujours plus belle, plus attrayante, plus conviviale, plus puissante sur le plan économique, tout en étant très attentif à la place de la personne humaine dans la cité, à son histoire, à son patrimoine historique. Je veux évoquer ce qui nous réunit, à savoir sa recherche de la concorde, sa lutte contre la haine antisémite et contre toutes les haines. Gérard Collomb m'a fait l'honneur de m'associer à son œuvre en m'appelant auprès de lui comme adjoint au Patrimoine, à la Mémoire, aux Anciens combattants et aux Cultes.

Gérard Collomb portait un grand intérêt aux questions religieuses, il reconnaissait l'importance de la place des familles spirituelles dans la société, du dialogue interreligieux, et de la responsabilité des religions dans le vivre ensemble. Il a fait vivre une laïcité qui n'est pas d'ignorance, encore moins d'hostilité, mais de compréhension et de connaissance de l'altérité, une laïcité qui rassemble autour des valeurs républicaines. Une laïcité lyonnaise, fidèle aux traditions de notre Cité, une laïcité qui relève du modèle lyonnais qui lui était si cher. En cela il se montrait fidèle au message que le Veilleur de Pierre transmet place Bellecour. Celui-ci rappelle avec Louis Aragon, le sacrifice dans une même communion pour la liberté et le respect de toutes les croyances, de « Celui qui croyait au Ciel, de Celui qui n'y croyait pas ». Dès son premier mandat, en 2002, au lendemain d'un incendie criminel contre la synagogue de la Duchère, il créa le Groupe Concorde et Solidarité avec les responsables des religions présentes à Lyon, dans le but de travailler ensemble, et avec l'autorité municipale, pour résoudre les problèmes et les tensions lorsqu'ils surgissent. Dans le même esprit, il voulut doter son Cabinet d'un Conseiller pour les affaires religieuses, ce fut Pierre-Yves Margain, qui l'accompagna jusqu'en 2020. Avec Gérard Collomb, Lyon, marquée par une longue tradition d'humanisme, a fait vivre une laïcité qui est une culture du dialogue, autour de laquelle se retrouvent dans un souci commun de vivre ensemble, responsables religieux et élus de la Cité, avec la volonté de construire l'avenir en commun dans le respect de l'identité de chacun. En accueillant à Lyon le premier Synode national de l'Église Protestante Unie de France, le 10 mai 2013, le Maire de Lyon, Gérard Collomb, citait Théodore Monod qui défendait « une union des hommes réalisée dans la différence ». Il ajoutait :

*C'est un message qui, à Lyon, nous est cher. Car il correspond à l'idée que nous nous faisons de la ville : un espace qui incarne notre idéal d'une vie commune, où notre projet de société n'impose pas de gommer nos différences, nos singularités, en un mot notre liberté.*

Gérard Collomb aimait fréquenter les lieux de culte, notamment au moment des grandes fêtes religieuses, au nom précisément de la laïcité, pour souligner l'unité des croyants de diverses confessions autour de leur maire. Il ne manquait jamais de se rendre le 8 septembre à Fourvière pour le renouvellement du Vœu des Echevins de 1643, à la Grande Synagogue et dans différentes synagogues de la ville, à la Duchère et à la synagogue Neveh Chalom, pour Kippour, au cimetière israélite de La Mouche, pour la cérémonie de commémoration de la Shoah, à la Grande Mosquée au moment du ramadan, au Grand Temple pour le Culte de la Cité avec l'Église réformée. Il venait chaque année, lire les noms des victimes de la Shoah lors de Yom Hashoah. Il s'agissait pour lui d'autant de circonstances propices à préserver l'union de la communauté de la ville dans toute sa diversité » (*Lyon Citoyen*, octobre 2007).

Il comprenait l'importance des lieux de culte, de leur entretien au titre du patrimoine, consacrant des budgets importants pour Fourvière, pour de nombreuses Églises, pour les temples, pour la Grande Synagogue. A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de cette dernière, le 22 juin 2014, il a voulu rappeler le sens d'un tel moment et son rôle en tant que Maire :

*Un Temple comme celui-ci n'est évidemment pas un lieu comme un autre. C'est un édifice sacré qui exprime la spiritualité d'une communauté, qui traduit une quête d'absolu inhérente à l'humanité. Ceux qui me connaissent savent l'attention Que j'accorde à cette aspiration fondamentale de l'homme et le grand respect que j'éprouve pour toutes les familles spirituelles qui composent notre Cité.*

A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de la Grande Mosquée de Lyon, en septembre 2014, il écrivit :

*Au cours de son histoire, notre ville s'est toujours enrichie de la diversité de celles et ceux qui la composent et j'ai particulièrement à cœur de cultiver ce respect de l'autre, ce dialogue et cette confiance qui ont forgé l'identité lyonnaise. C'est le sens des liens d'amitié que nous entretenons avec la Grande Mosquée et l'ensemble des familles religieuses de notre Cité.*

Dans le discours qu'il prononça, il rappela le combat laïque que représenta la construction de cette Grande Mosquée :

*Pour permettre enfin aux Musulmans de notre agglomération de vivre dignement leur foi. [...] Soutenue par l'ensemble du Conseil municipal, toutes sensibilités politiques confondues, cette Grande Mosquée a incarné une véritable victoire collective : la victoire d'une démocratie mature ; la victoire d'une République sûre d'elle-même et de sa capacité à faire vivre ensemble des femmes et des hommes à la fois semblables et singuliers, égaux et différents.*

*Victoire aussi de cet esprit d'ouverture propre à l'identité lyonnaise et qui promeut le dialogue, la concorde et la solidarité, aux antipodes des clivages partisans et des querelles de chapelles.*

C'est dans cet esprit qu'il accueillit en septembre 2005, les grandes religions du monde pour la 19<sup>e</sup> Rencontre interreligieuse pour la Paix, organisée par la communauté de Sant'Egidio. Le thème en était « Le courage d'un nouvel humanisme », mais je crois que c'est bien Gérard Collomb qui fit preuve à ce moment-là, d'un grand courage humaniste, et politique pour oser soutenir une telle initiative.

Homme de culture, il savait combien la connaissance est essentielle pour surmonter les préjugés, pour permettre un véritable dialogue entre les religions et construire au quotidien la paix. C'est l'ignorance qui nourrit le racisme, l'exclusion, l'antisémitisme. C'est pourquoi sous sa direction, la Ville a toujours fait en sorte que chacune des religions ait sa place, que les citoyens de toutes confessions puissent aller à la rencontre de toutes les religions et de toutes les cultures : il a soutenu fortement, avec des subventions publiques importantes, l'Espace culturel du Christianisme à Lyon, l'Institut français de Civilisation musulmane, l'Institut culturel du Judaïsme. Ces trois lieux permettent aujourd'hui à des publics larges de se familiariser avec l'histoire, les traditions, les fêtes, la spiritualité de ces trois religions.

Gérard Collomb était conscient aussi du poids de l'histoire et de la nécessaire transmission de la Mémoire. Après Michel Noir, il donna un poids nouveau au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, il voulut placer au cœur de la ville un Mémorial pour le génocide des Arméniens dont la réalisation fut portée par son adjoint Jean-Yves Sécheresse, disparu lui aussi il y a une semaine. Il a voulu souligner par des plaques mémorielles des épisodes douloureux de l'histoire de la Shoah dans cette ville de Lyon, qui fut tout à la fois, capitale de la Résistance et capitale de la répression nazie : il voulut qu'une plaque commémorative commémorât la rafle de la rue Sainte-Catherine, où le 12 février 1943, 86 personnes juives furent raflées par la Gestapo, parmi lesquelles Simon Badinter, le père de son ami Robert Badinter. Il tenait beaucoup à participer chaque année à la cérémonie d'hommage ; il voulut inaugurer la plaque de la rue Boissac qui commémore la fondation à Lyon en 1944 du Conseil Représentatif des Institutions juives de France ; il fut toujours fidèle à la mémoire des 44 enfants juifs d'Izieu, dont le mémorial se trouve maintenant au cœur de la ville, place Carnot. Il voulut aussi qu'une plaque rendisse hommage aux enfants juifs de de l'hôpital de l'Antiquaille ; il était très attentif aux dénominations de rues, occasion de faire vivre et de faire connaître la mémoire résistante, notamment avec des femmes au cours de ces dernières années : Hélène Berthaud grande figure lyonnaise, Blanche et Georges Caton,

France Pejot, Jacqueline et Roland de Pury, Geneviève de Gaulle. L'un des derniers actes de Gérard Collomb fut à la fin de 2019, le lancement du projet de Mémorial de la Shoah à Lyon. Il voulait ardemment ce mémorial qui avait été proposé par Benjamin Orenstein de mémoire bénie. Ce Mémorial verra le jour en 2025. Ni Benjamin Orenstein, ni Gérard Collomb ne le verront. Ils en auront été les artisans déterminés.

Gérard Collomb fut un homme de paix, un homme de réconciliation, un grand bâtisseur dans sa ville, et surtout un constructeur du vivre ensemble. Sa disparition, dans le contexte dramatique et inquiétant que nous connaissons, nous laisse en héritage sa détermination de poursuivre sa lutte pour une société apaisée, en particulier contre l'antisémitisme, en ne cédant ni aux peurs, ni aux lâchetés.